

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Travail franciscain
pour la paix
dans le monde**



Leçon 23

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Travail franciscain
pour la paix
dans le monde**



Leçon 23

Sommaire



Travail franciscain pour la paix dans le monde

Sources franciscaines

Comment François dompta le loup de Gubbio

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. **La vraie paix**
 - 1.1. L'Etat terrestre cherche la paix sur terre
 - 1.2. «La Cité de Dieu»
2. **Alternative sans aucune polémique**
3. **Savoir gérer le conflit et la souffrance**
4. **Ouvrer pour la paix sans user de la violence**
5. **Une vie bâtie sur la justice divine**

D. Exercices

E. Applications

F. Index

Épilogue



Comment François dompta le loup de Gubbio

A Gubbio, une cité d'Ombrie, tous les habitants étaient dans une grande peur. Il y avait dans les forêts des alentours un loup féroce rendant les sorties risquées. Il avait déjà dévoré hommes et animaux si bien qu'on avait érigé de hautes murailles tout autour de la cité et fermé les portes à double tour. Tous allaient armés quand ils sortaient hors de la ville.



Un jour, saint François arriva dans la cité. Ayant grande compassion pour ces gens apeurés, il se rendit compte que le loup ne pouvait être le seul responsable de la situation. Il devait y avoir au for intérieur des hommes une raison qui était tout aussi malveillante que ce qui pousse le loup à être féroce en apparence. Saint François proposa son aide; il décida d'aller seul

et désarmé à la rencontre du loup, empreint de bonnes intentions et de sympathie envers la bête, habité par la force de la croix, comme il aimait à le dire aux gens. De fait, le dit loup alla à la rencontre de François, la gueule ouverte. Mais lorsqu'il vit le cœur pur de François et qu'on l'apostropha comme un frère, il s'arrêta ébahi. Les yeux écarquillés, il observait cet homme le regarder avec bonté. Il perdit alors toute trace de méchanceté. Il posa sa patte dans la main tendue de saint François. Promettant de ne plus faire de mal ni aux hommes ni aux bêtes, il accompagna François jusqu'à la ville. Les habitants se calmèrent et l'appelèrent également frère. Ils prirent soin de lui tous les jours. Lorsqu'il mourut de vieillesse, toute la cité fut dans le deuil. On peut voir à Gubbio aujourd'hui encore les restes du loup qui reposent depuis des siècles dans un sarcophage de pierre

(d'après Fior 21).



Introduction

A.



Engagement au service de la paix

Il n'existe quasiment aucun autre aspect de saint François qui soit plus actuel que son engagement au service de la paix. Partout où l'on parle aujourd'hui de paix, on cite son nom. Nombreux sont ceux qui se réfèrent à François quand ils luttent pour la paix et la justice dans le monde car il fut déjà un homme de paix au 13^{ème} siècle.

Dans de nombreux pays, il existe des «franciscains au service de la paix», donc des frères et des sœurs qui se sont retrouvés et organisés pour servir la paix et la justice.



François vit selon un projet alternatif

En premier lieu, il nous faut être clair sur ce que nous entendons par «paix», parce qu'on a toujours beaucoup parlé de paix et c'est pourquoi François parle de «paix véritable». Il le fait dans la tradition augustinienne (cf. C 1.1.).

Il était important pour François de parler de la véritable paix parce que sa cité d'Assise avait signé deux traités de paix (1203 et 1210) qui avaient très peu de choses à voir avec l'alternative que lui offrait sa forme de vie et qu'il a vécue avec ses compagnons, bien sûr dans une forme non-polémique, à l'intérieur de la cité d'Assise. Il savait distinguer entre une société injuste et les hommes qui la composent et pour lesquels

Plan

B.

il espérait toujours. C'est dans ce dilemme que François et ses compagnons vivaient, mais aussi en relation avec la société à laquelle ils appartenaient; il faut tenir compte de la capacité de François d'assumer le conflit et la souffrance. La paix n'est pas une question de monde idéal ou sans problèmes, mais il s'agit plutôt d'une souffrance et d'une lutte de tous les jours. Cette capacité à supporter la souffrance et le conflit tient de la non-violence. François croit profondément à la force de la croix et pour cela il renonce à toute forme de violence.

Ce refus de la violence vaut également, du moins en théorie, pour les privilèges et les procès. De fait, plusieurs fois, il a recherché la protection de l'Église. La

notion de «justice» est actuellement toujours en relation avec celle de «paix»; il faut donc rappeler en finale les idées que s'en faisait François d'Assise.

Exposé C.



La famille franciscaine en tant que mouvement au service de la paix

La paix n'est pas seulement une valeur subsidiaire de la famille franciscaine, elle est au centre de sa vocation.

François place sa famille dans une démarche spirituelle au service de paix: elle est appelée à prêcher la conversion et à apporter la paix (cf. 3 S 39).



La vraie paix

Il faut dépasser une certaine conception superficielle de la paix. C'est dans ce sens que François parle de «la vraie paix du ciel» et de «l'amour sincère dans le Seigneur» (2 LFid 1). La paix est pour lui un don du ciel. Ainsi s'éclairent d'autres passages, la paix pour lui est très liée à Jésus-Christ (Ep 2), «en qui tout ce qui est aux cieux et sur la terre a été réconcilié avec le Dieu tout puissant» (LOrd 3). Celui qui vit entièrement en Dieu expérimente la paix véritable. C'est pourquoi François se réfère fréquemment à la paix comme à quelque chose qu'il faut «conserver» (Adm 15, CSol 11). La paix est paradoxalement un bien déjà donné et pourtant il faut lutter pour le conserver. Dans l'arrière-fond de la tradition augustinienne, la «vraie paix» a un sens nouveau. Dans sa «Cité de Dieu» Augustin distingue deux types d'Etats et deux conceptions différentes de la paix :

1.



L'Etat terrestre cherche la paix sur terre

1.1.

Il la trouve dans la mesure où il réussit à instaurer une concorde entre les citoyens («concordia civium»). Les citoyens doivent unir leurs forces dans de nombreuses décisions concrètes, pour pouvoir satisfaire leurs nécessités les plus importantes («compositio voluntatum»). Les lois, dans ce sens, sont nécessaires pour «ce qui est profitable au maintien de la vie mortelle», et pour organiser «ce qui est nécessaire à la vie ? («res huic vitae necessariae»). La paix n'est pas d'abord une affaire entre Etats, mais avant tout une donnée à l'intérieur de chaque Etat.

Il faut comprendre la politique de l'économie comme une politique de la paix .

Selon Augustin la paix est donc un thème intérieur propre à chaque État. Aujourd'hui nous devons réfléchir aux conséquences de cette pensée en la transmettant à la communauté des États, oui à la communauté internationale des peuples. Dans ce contexte la „Globalisation“ est un postulat nécessaire à la paix (voir leçon LB 21). Aujourd'hui la paix, dans le sens de la satisfaction des besoins élémentaires de tous, ne peut exister, seulement si le monde entier est pris en compte. Paix et justice sont liées étroitement l'une à l'autre. La paix n'est pas possible s'il y a des tas de gens qui ne peuvent satisfaire leurs besoins les plus élémentaires.

Sur la base de cette conception de la paix, des franciscains et des franciscaines des années 80 se sont réunis pour assurer la représentation de cette mission de paix au niveau de l'ONU. Ils ont un statut d'organisation non gouvernementale portant le nom «Franciscans International» (Franciscains aux Nations Unies), (cf. Leçon 3, Ch. 3.1.) et ils ont formulé leur projet en ces termes:

Vision des «Franciscains aux Nations Unies»

Nous Franciscains, hommes et femmes dans la continuité de l'enseignement de saint François d'Assise croyons que tous les êtres de la création, du plus petit organisme jusqu'à l'homme, vivent sur cette planète dans la dépendance réciproque l'un de l'autre.



Nous sommes conscients que cette relation est menacée par un refus de reconnaître cette interdépendance, par l'exploitation et par l'esprit de domination.





Nous nous engageons à entretenir des relations d'interdépendance entre nous-mêmes de telle sorte toute la création puisse vivre en harmonie. Nous y œuvrerons par notre action auprès des membres et collaborateurs des Nations Unies, tout comme auprès de tous les autres; par la formation et l'exhortation à traiter des sujets suivants:

l'écologie,
l'environnement,
méthodes d'action favorisant la paix,
les moyens de surmonter les conflits.

Nous tenterons de collaborer étroitement avec les collaborateurs des Nations Unies et les autres organisations non gouvernementales.

Nos efforts reflèteront des valeurs franciscaines quand il s'agira de préserver l'environnement, de favoriser la paix et de s'occuper des pauvres.



Ce sont par ailleurs les valeurs que défendent les Nations unies à travers leur charte et leur Déclaration des Droits de l'Homme.

«La Cité de Dieu»

1.2.

Dès lors, qu'elle fait partie de l'histoire, la «Cité de Dieu» (l'Église) partage les efforts de l'État. Le chrétien doit participer à la formation du citoyen, à la promotion des valeurs humaines. Mais il est aussi appelé, dans un autre ordre, à aller plus loin que ce qui relève de la compétence de l'État en se montrant critique vis-à-vis de celui-ci. Car le chrétien vit d'une vision qui repose sur plus et autre chose que la seule accession au confort général. Le chrétien croit que l'homme ne sera pas «rassasié» lorsque tous les besoins terrestres seront satisfaits. Il a toujours l'inaccessible en vue, le surplus d'espérance, une nostalgie de paix utopique qui n'en peut pas être atteinte que par le seul jeu de la politique et de l'économie.

- L'action du chrétien voit plus loin que l'horizon de l'existence mortelle. L'homme n'est pas seulement matière, il n'a pas que des nécessités biologiques. Il est destiné au Royaume de Dieu et pour cela, il est orienté par un désir fondamental qui va au-delà de la mort.

- Le chrétien ne doit pas s'arrêter aux États nationaux. Le chrétien connaît l'unité fondamentale du genre humain. D'où l'obligation pour tous les États de dépasser leurs propres frontières pour intégrer en une unique famille tous les hommes, de toutes couleurs et de toutes races. Le nationalisme n'est pas compatible avec la foi chrétienne et l'esprit franciscain.



- Le chrétien ne doit pas épuiser ses forces en des initiatives purement historiques. Le chrétien sait qu'il doit s'engager de toutes ses forces dans la construction du monde ; mais aussi qu'il doit regarder plus loin, le Royaume de Dieu, qui n'admet aucune sorte de manipulations.

Effectivement la «vraie paix» commence dans les réalités terrestres; mais elle trouve son accomplissement au-delà de la mort, dans le Royaume de Dieu, quand l'homme verra satisfait son ultime et plus profond désir, le désir de Dieu.



Cette distinction de saint Augustin entre ?l'Etat terrestre? et ?la Cité de Dieu? montre que notre pauvreté franciscaine, pour ce qui est des besoins élémentaires et de la solidarité, est liée à la justice et à l'engagement pour la paix.

Protestation de religieux devant une banque en Francfort



Alternative sans aucune polémique

La forme de vie franciscaine est essentiellement caractérisée par le «sortir du siècle» (Test 3 ; 1 Reg 22,9). Elle ne peut être perçue que comme une alternative au mode de vie bourgeois. Cela concerne donc aussi la manière avec laquelle on pourvoit aux besoins fondamentaux: au lieu de laisser chacun lutter pour son argent et pour sa dignité, chercher à surmonter sa propre misère par ses propres moyens, par une affirmation très prononcée de soi-même ou fixation sur son ego, François préfère faire s'en remettre à l'entraide,

2.

à l'affection, à la confiance avec la certitude que l'un ou l'autre s'occupera des autres comme une mère (cf. 1 Reg). Toutefois cette autre option ne se limite pas aux seuls aspects économiques. Il va de soi qu'on évoque ici aussi une autre manière de vivre avec les gens: nous ne devons pas être des loups les pour les autres, mais des frères et des sœurs.

François choisit de rester, mais en évitant tout affrontement. Il est surtout convaincu que la nouvelle

communauté des hommes pacifiques ne peut se réaliser que lorsque coïncident les objectifs et les méthodes. Le passage de l'envoi en mission (cf. Mt 10, 1-42) qui fait partie de l'essentiel de la forme de vie franciscaine, dit entre autres choses ceci : la paix ne s'obtient qu'au moyen de la paix. C'est pourquoi François exhorte ses frères à : «*Ne faire ni dispute, ni procès*» (1 Reg 16,6). «*Et nous pour notre part, quand nous voyons ou entendons maudire, bénissons; faire mal, faisons le bien; blasphémer, louons le Seigneur*» (1 Reg 17,19). Les tendances que François observait dans Assise, lui paraissaient déviées et perverses; mais ce qui lui importait, c'était de faire surgir, par un engagement total, d'autres forces et de créer par le témoignage évangélique une autre issue historique.

De même la distinction que fait François entre le système et l'individu est importante. Bien qu'il considère que le système est mauvais, il ne condamne pas les hommes qui y vivent: «*Je les avertis et les prie de ne pas mépriser et de ne pas juger les hommes* (2 Reg 2,17)». Selon les biographies primitives, François aurait expliqué cet avertissement en ces termes:

« Parce que Dieu, leur maître et le nôtre, est capable de les appeler à Lui, et les ayant appelés, de les sanctifier'. Il disait même qu'il voulait que les frères respectent ces gens-là comme leurs frères et leurs maîtres: frères, puisque créés par le même créateur, maîtres puisqu'ils aident les bons à faire pénitence en leur fournissant ce qui est nécessaire au corps». Et il ajoutait: 'Les frères devraient vivre au milieu du monde de telle façon que quiconque les verrait et les entendrait, glorifierait le Père céleste et le louerait pieusement.' Que lui, aussi bien que ses frères, soient riches en œuvres qui fassent louer le Seigneur, c'était son plus vif désir. 'Vous annoncez la paix par vos paroles' disait-il, 'ayez-la plus encore que votre douceur incite tous les hommes à la paix, à la bonté, à la concorde' (3 S 58)».

François entrevoit une autre voie pour les gens qui vivent dans un système injuste et y participent à leur manière par leur comportement: Dieu est notre avenir. Il peut le changer. Avoir foi en cela, c'est adapter son comportement en conséquence et de manière concrète: aucun mépris ni aucune condamnation de celui qui est pris dans le système, mais de la conciliation. François admet tout à fait que cette nouvelle voie se nourrit elle-même du système même s'il lui fait face de manière prophétique.

On dit souvent à ce sujet que François a rejeté toute critique. Cela n'est vrai qu'à la condition d'entendre par critique une critique fondamentalement négative. Si, en revanche, elle est associée à ce mot qui a une grande importance dans l'histoire de l'occident, tout malentendu s'évanouit. Depuis toujours, «l'esprit de discernement» (= «discretio», «discernere») a été perçu comme un don de l'Esprit Saint (cf. Co 14,29) et loué comme une vertu indispensable. Tel fut le cas également chez François d'Assise qui voulut qu'on fasse la distinction entre le divin et le purement humain, y compris vis-à-vis des saints et de la sainteté (cf. LP 10), ou des prêtres (cf. Test 9): «*Et je ne veux pas considérer en eux le péché; car c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux*».

Il va de soi que François a appliqué cette capacité de discernement, cet esprit critique à la réalité de la ville, de l'Etat et de toute la société, sans quoi, il n'aurait pas pu adopter la position divergente qui fut la sienne.





avoir gérer le conflit et la souffrance

Il faut rappeler que François ne recherche pas son projet de vie divergent dans un monde idéal sans problèmes, mais à l'intérieur des réalités concrètes de ce monde. E. Auerbach, médiéviste, commente ainsi la Lettre à un Ministre (4 Let):

«Cette lettre affirme qu'il ne faut pas esquiver le mal mais l'affronter. C'est un engagement à ne pas abandonner le monde, mais à se mêler à ses souffrances et à supporter vaillamment le mal. François arrive presque à quelque chose de contestable du point de vue de la théologie morale, quand il écrit : «N'exige pas d'eux, sauf si le Seigneur t'indique le contraire, un changement d'attitude à ton égard. C'est tels qu'ils sont que tu dois les aimer, sans même vouloir qu'ils soient (  ton égard) meilleurs chrétiens. Ce sera pour toi plus méritoire que la vie en ermitage». C'est seulement par la soumission, pense François, qu'on peut trouver la force de l'amour et de l'obéissance... C'est plus précieux que de vivre dans la contemplation, loin du monde» (E. Auerbach).

Ces paroles sont si formelles qu'il convient de les resituer dans leur contexte concret. La Lettre à un Ministre fait allusion à une situation conflictuelle d'une communauté concrète. Le premier pas vers la paix consiste en la capacité d'assumer le conflit, ce qu'on doit tenter de faire à travers les relations interpersonnelles.



Cette capacité de faire face aux conflits et à la souffrance est liée, chez François, à une autre attitude très importante, à laquelle nous avons déjà fait allusion antérieurement, mais que nous allons maintenant détailler un peu plus : la compassion.

Les biographies primitives expliquent comment François, à partir de sa rencontre avec le Crucifié, a acquis une nouvelle capacité que nous appelons «compassion». Il s'agit de cette forme de solidarité qui fait ressentir la souffrance de l'autre comme la sienne propre. On n'en tient pas toujours suffisamment compte dans le cas de François. Il est aussi bien «celui qui souffre» et «celui qui pleure», que «le mendiant joyeux» et «le frère toujours souriant». Pendant des jours il souffre et pleure avec ceux qui souffrent (compassion). Cet esprit de compassion lui permet d'approcher le frère, le lépreux, le ver de terre qu'il trouve sur son chemin, l'arbre qu'il faut couper, les pierres du chemin. Il maintient toujours vive cette capacité de compassion, parce qu'il médite jour et nuit la passion, qui finit par prendre corps dans sa propre chair, deux ans avant sa mort, quand il reçoit les stigmates. Cet esprit de compassion pour la souffrance des autres est décisif, dans le chemin à parcourir, à la recherche de la paix.





œuvrer pour la paix sans user de la violence

François apparaît surtout comme un pacificateur. Il n'est pas seulement un homme pacifique, mais aussi quelqu'un qui se sent appelé à promouvoir la paix. Ici, il faut éviter les éventuels malentendus.

Dans un commentaire de Mt 5,3 («*Heureux les artisans de paix, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu*»), François lie le travail de l'homme pour la paix à sa capacité de souffrir, ce qui pourrait équivaloir à la non-violence. La capacité de souffrir, comme aussi la patience, est comprise très facilement comme une attitude passive. Mais il s'agit plutôt des forces intérieures pouvant faire face à la souffrance. Pour François il est question, que Pensée et Sentiment (=Âme) aussi bien que le Comportement social (=Corps) puissent être marqués par la paix.

«Sont vraiment pacifiques ceux qui conservent la paix dans leur pensée et leurs sentiments (âme), ainsi que dans leur comportement social (corps), au milieu de toutes les souffrances de ce monde, pour l'amour de Celui qui nous a tant aimés» (Adm 15, trad. libre de Anton Rotzetter).

On comprend mieux quand on prend en compte les dures épreuves des frères qui passèrent les Alpes et furent traités comme des hérétiques.

«Alors quelques uns furent incarcérés, d'autres dépouillés, on les promenait nus, comme un spectacle pour la foule... Les frères considéraient l'Allemagne si inhumaine que personne n'osait y retourner, s'il n'était animé par le désir du martyre» (Jourdain de Giano, 5).

Cette capacité à souffrir et à faire preuve de patience («patientia») trouve son sommet au cœur du conflit et n'est nullement en marge de la réalité (cf. Adm 13).

La non-violence engage tout l'homme; ce n'est pas une démarche tactique. La façon de penser et de parler aussi doit être non-violente.

«Lorsque les frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande, en

notre Seigneur Jésus-Christ d'éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres. Mais qu'ils soient aimables, apaisants, effacés et humbles, déférents et courtois envers tous dans leurs conversations, comme il convient» (2 Reg 3,10 s.).

La non-violence apparaît ici, non pas seulement comme un programme de vie, mais aussi comme une manière d'être en relation avec les autres. Chacune des qualités mentionnées est importante dans l'attitude fondamentale franciscaine. Dans cet esprit François réussit, au témoignage de l'histoire, à faire la paix dans différentes villes d'Italie : à Pérouse (cf. 2 C 37), Bologne (cf. Thomas von Split), Arrezzo (cf. 2 C 108), Sienne (cf. Fior 11), Assise (cf. LP 84) ...

Nous continuons en nous référant plus particulièrement à certains aspects qui sont en lien avec la paix. Le fait que la paix préside à toute rencontre et à toute prédication de François est important. Il le fait en utilisant les deux formules bibliques de salutations comme «*Paix à cette maison*» (Lc 10, 5 = 2 R 3,14) et «*le Seigneur te donne la paix*» (Num 6,24 s. = Test 6 et BLéon) et il les varie suivant les destinataires, de même pour la formule: «*Paix et Bien*» (pace e bene). Il commençait n'importe quelle conversation ou prédication par ces formules, ce qui était insolite pour ses contemporains et sans doute que cela paraissait très étonnant comme on peut le lire ci-dessous:

«Dans les débuts de sa vie religieuse, étant en voyage, le bienheureux François, avec un frère qui fut un des douze premiers, saluait les hommes et les femmes qu'ils rencontraient sur leur route et ceux qui travaillaient dans les champs en disant : ?Que le Seigneur vous donne la paix !». Les gens restaient ébahis, puisque jamais pareille salutation n'avait été entendue de la bouche d'un religieux. Certains, quelque peu gênés, se demandaient : que signifie cette manière de saluer ? Le frère commença à se faire des scrupules et dit au bienheureux François : «Frère, s'il te plaît, employons une autre salutation !». Mais le bienheureux François lui répondit : «Laisse-les parler, ils ne comprennent pas les choses de Dieu, n'aie pas



honte, frère, puisque même les nobles et les princes de ce monde te vénéreront, ainsi que tous les autres frères, pour cette façon de saluer» (LP 101). Dans des situations particulières de conflits (guerres, disputes familiales, rivalités de groupes etc.), François employait la formule de salutation en l'élargissant, et en la transformant, non sans succès d'ailleurs, en une exhortation à la paix. En d'autres occasions, elle est remplacée par la prière et le Cantique des Créatures. Dans les textes primitifs, on ne mentionne pas d'autres moyens utilisés par François; ce qui permet de conclure qu'il ne s'agissait pas tant de quelques moyens que de la personnalité même de François, tellement ancrée en Dieu.

Son attitude face aux armes aussi est très éclairante. Une des raisons pour lesquelles François a posé la pauvreté comme fondement de sa communauté, est sa conviction de l'étroite relation entre la propriété et la guerre.



«Monseigneur, si nous avons des possessions, il nous faudrait des armes pour les défendre, car c'est de là que naissent litiges et procès qui ont pour effet de créer toutes sortes d'obstacles à l'amour de Dieu et du prochain. Voilà pourquoi nous ne voulons posséder aucun bien temporel en ce monde» (3 S 35).

C'est dans ce contexte que se comprend la défense de porter des armes pour les membres de la Fraternité séculière : *«Ils ne doivent pas porter sur eux des armes offensives»*. (« Memoriale Propositum », 15,3: Meersseman, 101).

L'interdiction de faire des serments solennels (de soumission) a la même importance, si ce n'est dans des cas très particuliers avec l'autorisation du Saint-Siège (Memoriale 16). Pour pleinement réaliser la portée de ces lois, il faut rappeler que les cités et les nobles pouvaient forcer leurs sujets à faire leur service militaire. De ce fait, *«on sait avec certitude que certaines guerres civiles ou entre cités n'ont pas eu lieu à cause du manque de soldats»* (L. Hardick). La rédaction de cette Règle cependant ne remonte pas à François d'Assise; mais elle appartient à la tradition des mouvements pénitentiels qui venaient des premiers siècles de l'Église, quand l'état de pénitent et la profession de soldat étaient incompatibles (cf. le commentaire de Meersseman dans l'oeuvre citée). De toute façon, ces sources coïncident parfaitement avec l'esprit franciscain; elles requièrent un dynamisme et une nouvelle actualité. C'est que l'Ordre de la Pénitence (Ordre Franciscain séculier) devient au XIIIe siècle un important instrument de paix.

Par cet esprit, François offre ainsi autre chose face aux Croisades. Il a sa propre conception de la mission (cf. Leçon 7), et il se présente désarmé devant le Sultan d'Égypte (considéré comme l'ennemi du christianisme). Cette attitude de François est admirablement mise en relief par la légende du loup *«très grand terrible et féroce»* (Fioretti 21). *«Il faisait grande peur à tous les habitants (de Gubbio) de sorte que tous partaient armés quand ils sortaient des remparts, comme s'ils avaient marché au combat; et malgré cela, qui le rencontrait seul, ne pouvait se défendre contre lui. C'est pourquoi saint François, ayant pitié des gens de cette ville, voulut sortir face à ce loup ... et ayant fait le signe de la sainte croix,*

il sortit des murs avec ses compagnons, mettant en Dieu toute sa confiance ... Saint François s'achemina résolument (seul) vers le lieu où était le loup.

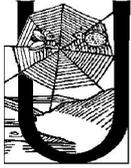
Le loup arriva, la gueule ouverte, à la rencontre de saint François; et s'approchant de lui, saint François fit sur lui le signe de la croix, l'appela et lui parla ainsi: 'Viens ici frère loup, je te commande de la part du Christ de ne faire du mal ni à moi ni à personne.' Aussitôt que saint François eut tracé la croix, le terrible loup ferma la gueule et cessa de courir ; et au commandement, il vint paisible comme un agneau, se coucher aux pieds de saint François.» La légende continue par la description du traité de paix, entre le loup et la ville, où on s'accorde sur ceci: que le loup pourrait entrer et sortir librement : «Le loup ... entrant familièrement dans les maisons, de porte en porte, sans faire de mal à personne et sans qu'il lui en soit fait ; il fut courtoisement nourri par les habitants, et quand il allait par la ville et par les maisons, jamais aucun chien n'aboyait contre lui.»



On voit donc que François ne mettait pas sa confiance dans les armes et leur fausse sécurité, mais plutôt en Dieu et en Jésus-Christ, dans la Croix. Cette histoire apparaît aussi comme une exégèse d'une strophe du psaume 20 : «Aux uns les chars, aux autres les chevaux, mais à nous le nom de notre Dieu le Seigneur : c'est lui que nous invoquons. Eux ils plient, ils tombent, et nous nous résistons» (PS 20, 8s). Un aspect particulier de la non-violence est le non-usage de la force de la loi. Pour son projet François ne voulut pas se prévaloir de droits publics ni surtout de droits ecclésiastiques : «Je défends formellement à tous les frères au nom de l'obéissance, ou qu'ils soient, d'oser jamais solliciter de la cour de Rome, ni par eux-mêmes ni par personne interposée, aucun privilège sous aucun prétexte : pour une église ou pour une résidence, pour assurer une prédication ou pour se protéger contre une persécution. Si dans une contrée on ne les reçoit pas, eh bien ! Qu'ils fuient dans une autre, pour y faire pénitence avec la bénédiction de Dieu» (Test 25).

François considérait la recherche de privilèges comme une contradiction de la forme de vie qui met au centre l'humilité et la non-violence. «Il préférait vaincre l'adversité par l'humilité, plutôt que par l'autorité de la loi» (Jourdain de Giano 13).





ne vie bâtie sur la justice divine

5.

Les sujets du pouvoir juridique et du martyre nous font entrer dans le monde du droit et de la justice. Aujourd'hui, et bien plus qu'à l'époque de saint François, justice et paix vont de pair dans l'esprit des gens. On retrouve cette idée similaire dans l'encyclique de Jean XXIII «Pacem in terris» qui l'exprime en ces termes: *«Mais la paix n'est qu'un mot vide de sens, si elle n'est pas fondée sur l'ordre dont nous avons, avec une fervente espérance, esquissé dans cette encyclique les lignes essentielles; ordre qui repose sur la vérité, se construit selon la justice, reçoit de la charité sa vie et sa plénitude, et enfin s'exprime efficacement dans la liberté.»* (PT 167, d'après Fior 21)

Par là, nous reprenons une idée que nous avons déjà posée dès le début de cette leçon en rapport avec saint Augustin. La paix n'est possible que si l'on répond favorablement aux revendications de justice. Quelle position avait François vis-à-vis de la justice? Et pouvons-nous faire fructifier aujourd'hui ce qu'il nous a transmis à son époque? Dans les écrits de saint François, on trouve trois prises de position sur le sujet de la justice:

- **La justice est un concept théologique:**

Pour François, justice et Dieu, c'est identique. Là où est la justice, Dieu y est; et Dieu est là où s'expérimente la justice. Dans la grande litanie à Dieu (Louange à Dieu, 4), François affirme: « Tu es la justice!» Comme Dieu n'est pas une «essence» en dehors du monde, mais une «présence» à toute la réalité, on peut en conclure que toute expérience de justice est une expérience de Dieu. De fait, on ne pense pas ici particulièrement à la justice qu'il faut répandre, mais plus fondamentalement à l'œuvre de Dieu créant à la fois des situations de justice et d'intégrité. C'est Dieu qui nous façonne, il bâtit les choses, à Lui nous pouvons nous confier en toute quiétude. Et, en disant cela, nous pouvons ajouter que toute action en faveur de la dignité humaine est un service divin.

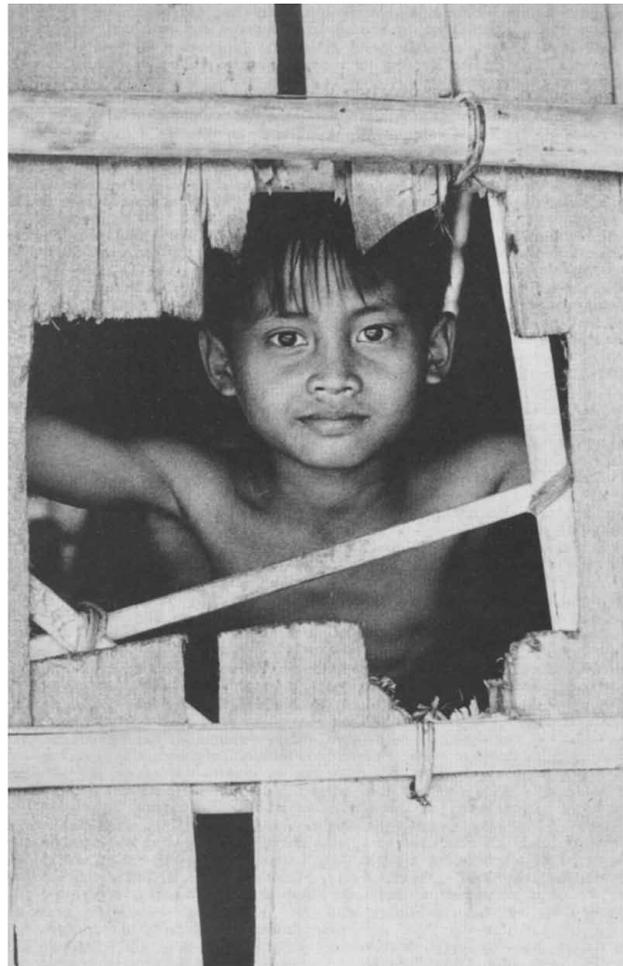


L'autre intérêt dans la litanie à Dieu est ce que François nomme en liaison directe avec l'appel à la justice. Il cite d'abord «l'espérance» et «la joie», puis «mesure» et «notre richesse en surabondance».

Dans la pensée de François, un concept appelle l'autre. Car François pense par association: une idée en appelle une autre. En d'autres termes: c'est de Dieu que provient la véritable espérance et la vraie joie, donc aussi la justice. Le concept de «mesure» qui relève de l'ascèse et le concept de «richesse» qui relève de l'économique doivent donc être mis en relation avec la notion de justice.

- **La justice est aussi un concept eschatologique:**

C'est surtout dans l'Office de la Passion qu'il parle quelquefois du juge à venir pour instaurer sa justice. Bien entendu, il s'agit de la justice compensatoire pour les persécutés et les sacrifiés, pour les condamnés, les pendus, les crucifiés, au mépris du droit. Dieu est de leur côté, même si, de notre côté, nous ne ressentons pas cela. Mais la passion du juste juge est en celui qui, vu la souffrance, se dresse comme juge, en criant, priant et espérant. Cette pensée se trouve au Psaume 6 (cf. PS 6), composé par François pour le Vendredi-Saint, en son paroxysme, «à la neuvième heure», lorsque, semble-t-il, l'injustice est à son comble et que le monde plonge dans la totale obscurité. Mais là, il reste encore la certitude et l'espoir d'un juste juge. Ce même verset des Vêpres du Vendredi-Saint est repris au temps de l'Ascension (cf. PS 7), avec des mots différents: l'obscurité du Vendredi-Saint, devant la seigneurie du Christ, se transforme en une invincible espérance: le juge efface le déni de droit et fait triompher la justice de Dieu. Cette espérance pourtant a déjà eu une réalité dans le temps et dans un lieu. Car pour François, la justice de Dieu s'est déjà montrée dans la résurrection de Jésus, même à la face des incroyants (cf. PS 9,3). Nous ne sommes donc pas uniquement orientés vers le futur, mais nous pouvons célébrer à Pâques la justice de Dieu comme un fait, comme un précédent. Et durant l'année, François célèbre le Christ comme celui par qui la justice enjambe toutes les frontières et tous les peuples (PS 11,6). Finalement donc l'aspiration à la justice peut s'exprimer dans l'inlassable cri de cette prière: «Dans ta justice, sauve-moi; libère-moi (de l'injustice) (PS 12,1).

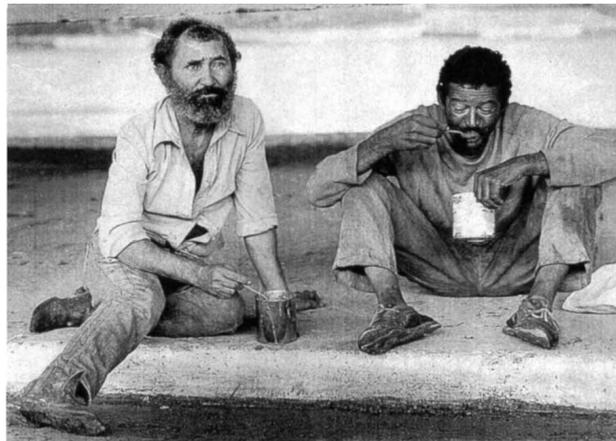


- **La justice est finalement aussi un concept social :**

Cet aspect est particulièrement développé dans la Règle de saint François. Les mendiants, les hommes dont les ressources vitales ne sont pas assurées, lui rappellent Jésus: «Il fut pauvre et sans abri, il a vécu d'aumônes, lui, et la bienheureuse Vierge, et ses disciples» (1Reg, 9,5). Pour François, on reconnaît ici la justice de Dieu, en effet, Jésus a donné de haute lutte le droit à tous les pauvres de ce monde de mendier. Par esprit de justice, il nous faut aider les indigents et endiguer la misère. On peut noter que François ne se justifie pas par l'amour du prochain ou la miséricorde, mais par une volonté de justice. D'ailleurs, il utilise à ce propos un langage exclusivement juridique: «Quand on leur ferait honte et qu'on leur refuserait l'aumône, ils devraient en rendre grâce à Dieu; car de ces affronts, ils recevront grand honneur devant le tribunal de notre Seigneur Jésus-Christ.



Qu'ils le sachent bien: l'affront fait tort non à celui qui le souffrent, mais à ceux qui l'infligent. L'aumône est l'héritage et le droit des pauvres: notre Seigneur Jésus-Christ nous les a acquis. Les frères qui auront travaillé pour obtenir en échange ces aumônes recevront eux-mêmes une grande récompense, mais ils font aussi gagner et acquérir une grande récompense à ceux qui leur donnent; car tout ce que les hommes doivent abandonner en quittant le monde disparaît à jamais; mais, de la charité et des aumônes qu'ils auront faites, ils recevront du Seigneur la récompense (1 Reg 6). Toute personne se réclamant du Christ, juge la répartition des biens terrestres selon ses principes. Cela n'est pas seulement vrai pour les frères, mais aussi pour les pauvres dans l'absolu. Le pape Jean-Paul II a repris cette idée dans son



encyclique «Sollicitudo Rei Socialis» de l'année 1987. Il écrit: 'L'intérêt actif pour les pauvres - qui sont, selon la formule si expressive, les 'pauvres du Seigneur' doit se traduire, à tous les niveaux, en actes concrets afin de parvenir avec fermeté à une série de réformes nécessaires. En fonction des situations particulières, on détermine les réformes les plus urgentes et les moyens de les réaliser; mais il ne faut pas oublier celles que requiert la situation de déséquilibre international (SRS 43).

François a cherché la vie des pauvres parce qu'il voulait être proche et solidaire d'eux, et il a revendiqué pour lui et les pauvres un monde de justice, y compris en allant mendier. Ce sont là des thèmes qui sont traités dans d'autres leçons (cf. leçons 19 et 20).

Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	Nb 6,24 ; Ps20,8 ; Mt 5,3.9 ; 10,1-42 ; Lc 10,5 ; 1 Co 14,29; Ep 2 ; 2 Tm 2,14
Magistère :	PT 167; SRS 43
Sources franciscaines :	OP 6 ; 9,3 ; 11,6 ; 12,1 ; L Leo ; B Leo ; Cant 11 ; 2 Let 1 ; 4 Let ; 3 Let 13 ; Adm 13 ; 15 ; 3 S 35 ; 39 ; 58 ; Fior 11 ; 21 ; Test 3 ; 6 ; 9 ; 25 ; 1 Reg 6; 9 ; 16,6 ; 17,19 ; 22,9 ; 2 Reg 2,17 ; 3,10-14 ; 2 C 37, 108 ; LP 10 ; 84 ; 101 ; Jourdain de Giano 5 ; 13; Memoriale 15,3; 16
Documents de la Famille franciscaine :	
OFM – OFMCap – OFMConv :	
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.

Exercices D.



1ère Exercice

Lis les textes suivants:

- **Admonitions 15:**

« 'Heureux les pacifiques: ils seront appelés fils de Dieu' (Mt 5,9). Sont vraiment pacifiques ceux qui, malgré tout ce qu'ils ont à souffrir, en ce monde, pour l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, gardent la paix de l'âme et du corps.»

- **Strophe du Cantique des Créatures dédiée à la paix:**

«Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ; qui supportent épreuves et maladies. Heureux s'ils conservent la paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.»

- **Première Règle 9,5 :**

«Qu'il fut pauvre et sans abri, qu'il a vécu d'aumônes, lui, et la bienheureuse Vierge, et ses disciples.»

- **Première Règle 9, 6-9 :**

«Quand on leur ferait honte et qu'on le refuserait l'aumône, ils devraient en rendre grâces à Dieu; car de ces affronts, ils recevront grand honneur devant le tribunal de notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'ils le sachent bien: l'affront fait tort non à ceux qui le souffrent, mais à ceux qui l'infligent. L'aumône est l'héritage et le droit des pauvres: notre Seigneur Jésus-Christ nous les acquis. Les frères qui auront travaillé pour obtenir en échange ces aumônes recevront eux-mêmes une grande récompense, mais ils font aussi gagner et acquérir une grande récompense à ceux qui leur donnent; car tout ce que les hommes doivent abandonner en quittant le monde disparaît à jamais; mais, de la charité et des aumônes qu'ils auront faites, ils recevront du Seigneur la récompense.»

Travail :

Rédige à l'aide de ces quatre textes les commandements d'une culture de paix franciscaine.



2ème Exercice

Lis le prologue de «*l'itinéraire de l'âme vers Dieu*», de saint Bonaventure:

Saint Bonaventure commente le message de saint François sur la paix, d'une façon particulière: «Au commencement j' invoque le premier Principe de qui descendent toutes les illuminations comme du 'Père des lumières' de qui vient tout don parfait, c'est-à-dire le Père éternel de son fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que par l'intercession de la Très Sainte Vierge

2.

Marie, Mère du même Dieu et Seigneur Jésus-Christ, et de saint François d'Assise, notre guide et père, 'il daigne t'illuminer les yeux de l'esprit' pour 'diriger nos pas sur les chemins de cette paix qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer'. La paix qu'a annoncée et que donne notre Seigneur Jésus-Christ, dont notre Père saint François a répété l'enseignement, lui qui dans tous ses discours, tant au début qu'à la fin, annonçait la paix, dans toutes ses salutations souhaitait la paix, et dans tout ce qu'il contemplait, soupirait après la



paix extatique comme citoyen de cette Jérusalem, de laquelle un homme de paix a dit qu'elle était pacifique avec ceux qui haïssaient la paix : 'Appelez la paix sur Jérusalem' ; car il savait que le trône de Salomon était bâti sur la paix selon ce qui était écrit : 'Il fixa son habitation dans la paix et sa tente en Sion' ».

Question et travail:

1. Quelles différences ou évolutions percevez-vous entre la conception de la paix chez saint Bonaventure et chez saint François ?
2. Décrivez-la!



3ème Exercice

«Fais de moi un instrument de ta paix»



Depuis le début du 20ème siècle, on connaît cette prière si répandue qu'on a l'habitude d'attribuer à saint François et qui reflète très bien son esprit.

3.

Seigneur

Fais de moi un instrument de ta paix

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là, où est l'offense, que je mette le pardon.

Là, où est la discorde, que je mette l'union.

Là, où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là, où est le doute, que je mette la foi.

Là, où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là, où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là, où est la tristesse, que je mette la joie.

Que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant que l'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même,

c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,

c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie Eternelle.

Question et travail:

1. Lis ce texte plusieurs fois et médite sur son contenu.
2. Echange tes impressions avec d'autres personnes.
3. Qu'en retires-tu personnellement?



4. ème Exercice

4.

Au Congrès de Mattli (1982), le Cardinal Paulo Evaristo Arns a exposé une liste des **droits de l'homme** tels qu'ils avaient été définis à Puebla en 1979:

Droits individuels:

- à la vie
- à l'intégrité physique et psychique
- à la protection légale
- à la liberté religieuse
- à la liberté d'opinion
- à la participation aux biens et aux services publics
- à construire son propre destin
- à la propriété
- à «d'autres formes de pouvoir privé sur les biens extérieurs?

Droits sociaux :

- à l'éducation
- à la liberté d'association
- au travail
- au logement
- à la santé et aux loisirs
- à un juste gouvernement
- au développement
- à la liberté et à la justice sociale
- à une participation aux décisions qui concernent le peuple et la nation.

Droits complémentaires :

- à l'expression de son identité propre
- à la bonne réputation
- à la vie privée
- à l'information objective
- à une possibilité d'expression selon sa conscience
- à la conviction idéologique personnelle

Droits internationaux :

- à une cohabitation internationale juste des nations, dans la justice et le respect plénier de leur autonomie, dans les domaines économiques, politiques, sociaux et culturels
- à défendre et développer ses intérêts propres face aux multinationales.
- à la collaboration internationale
- à un ordre international caractérisé par les valeurs humaines de solidarité et de justice

Questions et travaux:

1. Revois ces droits et demande-toi quelle est l'attitude de ton pays, de ta région, de ta communauté par rapport à ces droits.
2. Quels devoirs correspondent à ces droits?
3. Auxquels accorderais-tu plus d'importance au sein de ta propre culture?
4. Quels engagements au service de la justice et de la paix en résultent?



5. ème Exercice

5.

Franciscans International, une voix prophétique:

«Cela paraît incroyable, mais Lénine dit un jour: 'Pour sauver la Russie, il nous aurait juste fallu une dizaine de François d'Assise.' On multiplierait les saints, et le monde entier serait sauvé» (Pape Jean-Paul I «Gente veneta», t 2, n° 38; 2 oct. 1976).

A l'aube du 21ème siècle, l'attente d'un monde meilleur, d'un monde à nouveau soudé, réconcilié et racheté, se fait de plus en plus sentir. Par son action en tant qu'ONG, Franciscans International a la vocation et les moyens de participer activement à l'édification de ce nouvel ordre mondial. La vision du monde des



franciscains met l'accent sur la simplicité, l'humilité, l'amour du prochain et la joie. La communauté des Nations Unies encourage les franciscains et franciscaines à lui servir de critiques et de prophètes intérieurs pour les actions concrètes suivantes: agir contre la violence et l'exploitation des peuples et des richesses de la planète. Ils doivent exhorter les nations à ce qu'elles aient des relations saines empreintes d'amour entre elles; ils doivent tenter de percevoir et d'interpréter le dessein de Dieu concernant l'évolution du monde.

Pour reprendre les mots de l'ancien vice-secrétaire des Nations Unies Robert Müller, doyen de l'Université pour la paix du Costa Rica:

«C'est à ce niveau que les franciscains peuvent apporter leur plus grande contribution à la mission des Nations Unies: en expliquant le rôle central, la beauté et l'infinie richesse de la spiritualité pour guérir les plaies de ce monde. Il existe de nombreux groupes et de nombreuses personnes isolées qui aident les pauvres, luttent pour la paix et le désarmement, qui défendent l'environnement et la nature, agissent concrètement pour leur sauvegarde; mais il y en a peu qui, comme les franciscains, ont une vision spirituelle globale de l'humanité, de toute forme de vie, de la nature, de notre planète et de notre place, notre rôle dans l'univers et l'espace de temps» (Conférence internationale franciscaine, Assise, 14-20 mai 1989).

Voilà le projet d'avenir que Franciscans International confia aux Nations Unies en 1995 à l'occasion du 50ème anniversaire de sa création et à l'aube du 21ème siècle: la redécouverte et la consolidation de l'esprit de saint François pour résoudre les problèmes, *pour que prenne une voie que chacun doit comprendre: la voie de l'amour*» (Paul Sabatier) en commençant par annoncer et souhaiter à tout le monde et à tout moment «Paix et bien». Pace e bene!

(Extrait du bulletin...)

Questions et travail :

- 1. Comment Franciscans International peut-elle influencer les processus de décision? Peux-tu citer des exemples?**
- 2. Comment Franciscans International peut-elle éviter d'être récupérée par les Nations Unies pour obtenir sa légitimité et avoir une caution morale?**
- 3. Comment Franciscans International peut-elle servir de conscience et d'esprit critique aux Nations Unies?**
- 4. On a dit que la famille franciscaine était divisée parce que ses différentes branches vivent de manière trop autonome. Es-tu d'accord? Si oui, crois-tu que cela empêcherait la famille franciscaine de faire de Franciscans International sa seule et unique représentation au nom des autres?**
- 5. Où vois-tu dans la vie de saint François et dans l'histoire de ta communauté franciscaine des sujets de réflexion qui pourraient aboutir aujourd'hui à une collaboration active de la famille franciscaine en tant qu'ONG aux Nations Unies? (Cf. vision des franciscains aux Nations Unies dans C1)**
- 6. Dans son livre «Vie au sein de l'Ordre: une vision prophétique», O'Murchu décrit les personnes prophétiques de la manière suivante:
«Les personnes prophétiques sont des hommes et des femmes dont la vocation est de libérer la force présente à la fois au fond de chacun d'entre nous et de l'univers pour qu'ils puissent rejeter tout ce qui va à l'encontre de l'importance de l'homme, et pour qu'au contraire ils soutiennent tout ce qui libère l'énergie régénératrice du Royaume de Dieu» (Religious Life: A Prophetic Vision, p. 243). Compare cette définition avec le texte plus haut sur l'ONG franciscaine dans son rôle prophétique. Fais le parallèle entre les descriptions d'un prophète et ta situation actuelle.**



1ère Application

La déclaration de solidarité de Franciscans International:

En clôture de la Conférence des Nations Unies à Istanbul du 3 au 14 juin, les représentants de FI ont publié la déclaration suivante:

«Nous qui avons participé à la conférence de l'ONU Habitat II à Istanbul en tant que représentants de Franciscans International originaires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Amérique latine, constatons avec consternation et honte que les problèmes de logement dans les autres parties du monde sont si ce n'est autant ou bien plus graves que dans nos propres pays. Même pendant la conférence, nous avons entendu des rapports contradictoires qui disaient qu'en Turquie, pays d'accueil d'Habitat II, des maisons et des villages entiers furent détruits. Il est bon de rappeler que dans la résolution de 1993/77 les évacuations violentes de l'ONU furent elles-mêmes officiellement condamnées et qu'Habitat II va confirmer cette condamnation.

Le blocus policier contre la marche de protestation des ONG le 6 juin où plus de 1000 participants ont accueilli les trois cyclistes qui, par solidarité avec les sans-abri de France, se rendirent de France à Istanbul, comme d'autres représailles pendant la conférence, nous confirment que nous avons déjà pressenti avant cette conférence internationale. La comparaison entre ces événements et ce qui se passe ailleurs, nous interdit le luxe de se taire. Par exemple, de nombreuses personnes au Brésil ont perdu la vie en luttant pour obtenir un toit et une terre, comme récemment à Corumbiara et Eldorado au sud de Pará. Pour la majorité des gouvernements et autorités, il n'y qu'une règle semble-t-il: 'Laissez les parler et écrire sur l'habitat; jusque là, ça va.' Mais de là à défendre le droit à un logement, il y a encore un long chemin, même en organisant des manifestations pacifiques.

Pendant que nous affirmons notre soutien aux victimes de ces événements tragiques, nous expliquons aussi notre volonté de résistance vis-à-vis d'un système juridique qui, en théorie, promet tout, mais *qui, sur le terrain, refuse tout, même quand il nous faut subir les mêmes menaces que les pauvres. Nous refusons d'accepter des décisions qui touchent au droit des pauvres à avoir un logement quand ceux-ci n'ont pas été impliqués dans les processus de décision.*

... Il n'existera pas de patrimoine commun tant que le monde n'appartiendra pas à tous. C'est ce qui provoque une autre forme de globalisation qui a pour but de réaliser une fraternité supranationale. François nommait la terre 'Mère'. En conséquence, l'accès à la terre, au sens propre et figuré, ne peut plus être empêché par une loi quelle qu'elle soit.

Le droit à la vie présuppose le droit à un espace de vie. 'Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante', dit le Seigneur (Jn 10, 10). La manière actuelle de répartir la terre sur toute la planète est manifestement en contradiction avec cet esprit.

Maintenant, il est temps d'agir! Il faut tout faire pour que deviennent réalité ces droits qu'on promet depuis longtemps, mais qu'on ne concrétise jamais. C'est la conclusion que nous tirons de notre participation à Habitat II: le partage universelle d'espace de vie, de terres, de pain, d'espace vital, d'un foyer, de la vie tout court et de la liberté entre tous les hommes».

Questions et travaux:

- 1. Renseigne-toi sur les sans-abri dans ta commune.**
- 2. Va rendre visite aux sans-abri, aux demandeurs d'asile, s'il y en a.**
- 3. Que fais-tu, que fait ta communauté pour ces gens?**





2ème Application

2.

Observe les images sur les pages suivantes; il s'agit de la représentation de la croix des 4 continents.



Image 1 d'Amérique Latine: elle représente un «campesino» (ouvrier agricole). Sa croix ne consiste pas seulement dans sa pelle et sa fourche, symboles d'un dur labeur, par lequel il est exploité, mais aussi de sa marginalisation et de l'expulsion de la terre; son visage est voilé parce qu'il est un «monsieur personne»!

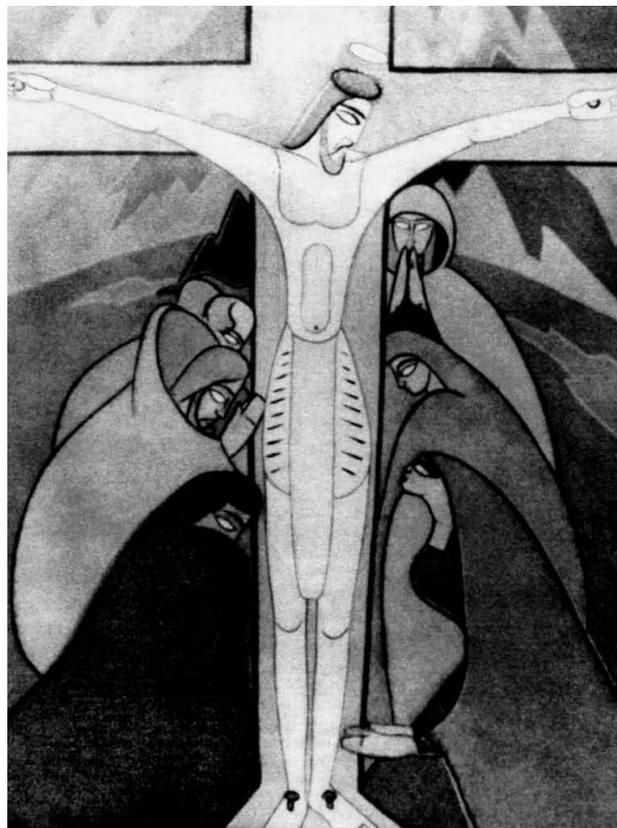


Image 2 d'Asie (du peintre indien Arup Das): la souffrance du Christ a, pour les artistes non chrétiens en Inde, une grande signification. L'Inde souffre beaucoup, mais il existe toujours des points de vue qui enlèvent à un événement quelque chose de sa réalité physique indéniable. Un Avatâr, la descente d'un dieu, est perçu au bout du compte comme un «comme si». Jésus, au contraire, souffre vraiment. Au pied de la croix sont prostrés ceux qui l'ont senti et comprennent d'autant mieux la victoire du Ressuscité sur la souffrance et la mort. La mort et la résurrection sont liées de manière indissociable.



Image 3 D'Afrique (une affiche du 43e Congrès Eucharistique International de Nairobi 1985) : La famille chrétienne vit de l'Eucharistie. L'arbre a une signification très importante dans la tradition africaine: c'est sous un arbre qu'on fait les offrandes, que la réconciliation est scellée, que les anciens se réunissent et là où a lieu l'office religieux. Les gens sont comme intégrés à l'arbre qui représente à la fois l'arbre de vie et le bois dont se constitue la croix. Nous sommes cet arbre et nous donnons des fruits qui font vivre l'humanité.

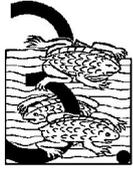


Image 4 d'Europe (de Tony Schreiber): elle porte l'inscription «Notre croix / nous crucifions Jésus-Christ», avec la guerre atomique et les bombes, avec l'horreur et la peur.

Travail et questions:

1. **Imprègne-toi de des images: quels sentiments réveillent-ils en toi?**
2. **Quelles peurs et expériences diverses se cachent derrière ces images?**





3. ème Application

Représente de manière graphique tes relations aux autres (sociogramme):

3.

Travaux et questions:

1. Dessine un point au centre d'une feuille, ce sera toi. Mets maintenant des points à une distance plus ou moins éloignée de ton point pour représenter les personnes de ton entourage ou celles avec qui tu travailles.
2. Réfléchis de manière plus concentrée sur les relations que tu as avec ces gens.
3. Est-ce que la représentation graphique que tu as faite de ton entourage immédiat te surprend?
4. Que penses-tu des aspects suivants:
 - Les relations pour lesquelles tu te montres reconnaissant, qui doivent être approfondies ou arrêtées?
 - Les conflits qu'il faut évoquer, qui peuvent être résolus ou qu'il faut apprendre à supporter?



4. ème Application

Les stratégies du quotidien pour une meilleure cohabitation

Ce qui contribue à résoudre des conflits est par exemple:

L'habilité à négocier

Nous sommes tous à un moment donné ou à un autre en situation de négociation, qu'il s'agisse d'un rendez-vous, du partage d'une tâche professionnelle, de l'ordre du jour ou d'une décision en cas d'acquisition d'un bien, de la planification des vacances, etc. ... Négocier est un moyen d'obtenir ce que je veux des autres ou ce dont j'ai besoin. C'est une forme de communication interactive qui vise un accord lorsque

4.

deux parties défendent des intérêts communs ou divergents.

Les négociations sont de plus en plus nécessaires car de plus en plus de gens veulent participer aux processus de décision et ne plus se contenter d'acquiescer ce qu'ont décidé les autres à leur place. Que ce soit au gouvernement, dans la politique, dans la vie professionnelle ou en famille ou en communauté: la plupart des décisions sont prises après négociation.

Bien que nous devions négocier tous les jours, nous avons parfois du mal à trouver la bonne méthode. Certaines stratégies de négociation nous laissent insatisfaits, épuisés et distants les uns des autres. Nous nous retrouvons souvent dans la situation de savoir s'il

faut passer la décision en force ou en douceur. La manière douce tente d'éviter les conflits de nature personnelle et facilite ainsi les compromis pour arriver à un consensus. Celui qui se décide pour cette voie, se sent souvent exploité au bout du compte et ressent de l'amertume. Il faut se poser la question de savoir comment on en est arrivé à dire «Il est plus habile de se montrer accommodant» ?

En revanche, le négociateur plus rude vit chaque situation comme une épreuve de force entre deux volontés qui s'affirment. Celui qui adopte la position la plus extrême et la défend le plus longtemps possible a le plus de chance de gagner la partie. Une telle forme de négociation provoque souvent une réaction tout aussi violente chez l'autre. Il en résulte un épuisement et parfois la relation à l'autre s'en trouve endommagée ou même brisée. Il existe une troisième voie pour négocier ni en force ni en douceur, mais les deux en même temps. Cette négociation est celle qui repose sur des principes et non sur une épreuve de force entre deux personnes à chaque bout d'une corde où chacun campe sur ses positions, sur ce qu'il fera ou non. Il s'agit plus de se concentrer sur les intérêts et les avantages qui ne sont pas seulement favorables à l'un ou l'autre. On parle ici d'intérêt et non de position affichée. On observe d'abord autant que possible quels sont les avantages et besoins de part et d'autre ; là où il y a une possible situation de conflit il faut veiller à obtenir un résultat juste et équilibré. Dans ce type de méthode, les négociateurs transigent moins dans la défense de valeurs, mais plus flexibles vis-à-vis de l'autre. On n'a pas recours à des stratagèmes et on renonce à en imposer à l'autre. On renonce également à manipuler l'autre ou exercer une certaine pression sur lui. Cette méthode de négociation axée sur les principes et les valeurs te montre comment tu peux obtenir ce qui te revient de droit, et notamment de manière humainement acceptable. Elle t'aide à être fairplay et te protège en même temps de ceux qui pourraient profiter de ton fairplay. Elle ne connaît ni vainqueur ni perdant, au contraire elle ouvre une voie praticable pour les deux parties. Toute méthode de négociation répond à trois critères:

- Elle devrait aboutir à un accord raisonnable quand il est possible.
- Elle devrait être efficace.
- Elle devrait améliorer les relations entre les personnes ou du moins ne pas leur nuire.

Un accord raisonnable est celui qui

- correspond autant que possible aux intérêts légitimes des deux camps,
- est durable dans le temps,
- tient compte des intérêts de la communauté.

Camper sur ses positions dans la dispute n'aboutit à aucun accord (raisonnable). Lorsque les négociateurs discutent des positions, ils courent le danger de s'accrocher à ces positions, de s'y enfermer, de s'y identifier. Plus fortes sont nos positions et plus intense est notre défense contre les agressions, plus elles ne font plus qu'un avec nous au point d'en oublier la personne devant nous.

Plus nous essayons de convaincre la personne en face de nous pour quelle raison nous ne voulons pas dévier de notre position de départ, plus il est difficile de réviser certains aspects de notre position s'il le fallait. Notre ego devient identique à notre position. A ce moment-là, nous avons un autre intérêt, celui de «garder absolument la face», surtout quand il faudra se mettre d'accord dans d'autres situations où notre point de vue antérieur sera à nouveau en jeu. Dans ce cas, il est de plus en plus improbable d'arriver à un consensus qui concilie de manière raisonnable les intérêts des deux camps.

La vraie tâche consiste à trouver une solution ensemble. Il nous appartient de différencier entre les hommes et leurs problèmes. C'est un processus qui exige du temps et de la patience. Une tierce personne neutre est souvent bien utile.

La dispute (une certaine de conflit¹ ne signifie ni l'inimitié ni la guerre. L'inimitié et la guerre visent à avilir, voire à exterminer l'adversaire. Dans les deux cas, le droit à l'honneur et à la vie n'est acquis que pour un côté. Dans les deux cas, la mort est sous-jacente. La dispute cherche à y voir plus clair dans des positions non conciliables entre deux personnes de même dignité. Le but n'est pas d'exterminer, mais de parvenir à une conciliation. Une dispute menée de manière respectueuse de l'autre engendre une paix réconciliante.

1. Conflit – du latin *con-fligo* = frapper l'un contre l'autre, pousser



Treize règles pour communiquer dans des situations de conflit

La communication en situation de conflit se distingue d'une communication classique dans le quotidien. Elle a besoin d'une autre orientation car l'éventualité de mal comprendre l'autre ou la rupture douloureuse des relations humaines est plus importante et exige le respect de certaines règles particulières:

1. Réfrène ton penchant à juger.

Au lieu de dire «Tu as la fâcheuse habitude de me couper», tu passes par la constatation évidente en disant: «Tu m'as interrompu».

2. Concentre-toi sur le comportement du moment.

Il n'est pas utile de remettre le passé sur le tapis, ni de s'exprimer sur un avenir incertain. Donc pas de «tu as déjà autrefois...» «Tu as toujours...» ou «tu y repenseras, tu verras...». Lorsque le dialogue dérive dans le passé ou le futur, on peut le recentrer sur le présent en demandant «dans quelle mesure cela peut-il nous aider dans le présent?» ou en posant la question de savoir «en quoi ce retour au passé apporte un éclairage à ce qui se passe maintenant?»

3. Surveille le ton et la communication non verbale.

Il y a une source de malentendus. «Le ton fait la musique». Souvent nos paroles, notre ton et notre gestuel envoient des messages contradictoires.

4. Utilise la première personne.

Cela permet d'exprimer des sentiments. «Je me sens découragé quand tu me parles ainsi.» – «Je me fais du souci pour toi quand tu rentres tard le soir.» C'est mieux que «où as-tu encore traîné hier soir?»

5. Sincérité va de pair avec l'amour.

Elle ne doit pas être menaçante. Ce n'est que quand l'autre y est prêt que la franchise peut encourager l'autre. «Ne roule avec un camion rempli de vérités sur le pont de la confiance tant que tu n'en as pas la force!? «L'art de la communication est la capacité à être à la fois pleinement sincère et bon à parts égales.» (John Powell). La franchise doit aider à résoudre les problèmes, mais ne doit pas être utilisée à des fins de manipulation.

6. Choisis soigneusement tes mots.

Evite d'employer des mots qui avivent le conflit: «Tu devrais ...» – «Ne fais pas ...» – «Tu fais toujours ...» – «Tu es toujours ...» – «tu dois ...». «L'enfant» en nous réagit de manière défensive voire agressive en entendant ces paroles.

7. Permets à l'autre de ne pas tout te dire ou donne-lui l'assurance que cela n'aura aucune conséquence

ni aucun effet sur lui/elle. «Dis-moi simplement ce que tu aimerais me dire. Si tu ne veux pas aborder telle ou telle chose, c'est OK.»

8. Sois attentif.

Répète brièvement ce que tu as compris du discours de l'autre. Cela aide souvent à écarter tout malentendu, surtout quand l'autre a expliqué beaucoup de choses de manière confuse. Cela permet de clarifier les choses. «Ai-je bien compris ...?» – «Est-ce que tu voulais dire .»

9. Sois prudent avec les questions!

On utilise souvent les questions pour attaquer ou manipuler. Par exemple: «Tu ne crois pas non plus que ...?» – «C'est vrai que ...?» – «Est-ce que tu fais toujours ...» – «Ce n'était pas toi qui ...?» La question punitive qui veut clouer l'autre ou ridiculiser le plus faible: «Pourquoi as-tu fait une telle bêtise?» —»Quand vas-tu enfin ...?» – «N'as-tu toujours pas réglé cette affaire?» Les questions en «pourquoi» vont trop loin.

10. Sache user du pouvoir du silence et hésite avant de répondre.

Le silence ne doit pas être exagéré. On peut exercer une certaine influence sur les autres en usant du silence (du vexé ou du récalcitrant).

11. N'aie pas peur de dire aux autres en quoi et où ils ont raison.

«Tu as raison ...» – «Il se peut que tu aies raison». S'il n'y a rien à confirmer, tu peux au moins confirmer les impressions de l'autre: «Je comprends que cela t'agace ...» – «Je serais aussi en colère à ta place. Comment résoudre ce problème à présent?».

12. Evite d'interpréter les choses.

Donc ne pas dire: «Je crois que tu fais cela parce que tu veux m'énerver» – «Tu fais cela exprès parce que tu ...» – «Tu as eu une enfance malheureuse et maintenant...» – «Tu as des complexes d'infériorité et du coup ...» – «Tu as été gâté et du coup ...» – «Tu veux frimer avec ta culture générale ...».

13. Ne donne pas des conseils!

Donner des conseils est souvent une forme de sermon, d'ordre ou de proposition du type «je sais plus que toi!», bref une manière de donner la leçon à l'autre.

Attitudes fondamentales à adopter pour clarifier des conflits sous-jacents

1. On veut d'abord assainir les relations, ET NON avoir raison.

2. On veut d'abord comprendre et être clair, ET NON juger et apprécier.

3. Il s'agit de savoir interpréter son propre comportement et de montrer les raisons contextuelles (Criantes, incertitudes, soucis, misères, colère et absence de Dieu), il ne s'agit pas de se justifier ou d'argumenter.

4. J'ai le droit d'avoir des émotions, de penser, de demander, de critiquer – mais je ne dois pas attendre des autres qu'ils soient sur la même longueur d'onde que moi.

5. Je dois veiller à être compréhensible et tenter de ne pas réagir meurtri. Le mieux est que je réponde après avoir rapidement réfléchi au contenu (cela peut se faire dans la prière). «Oui, c'est comme cela chez moi! ... je le ressens comme cela...» – «Je ressens et vois les choses autrement.»

6. Cela peut aider de se rappeler que Dieu accueille chacun d'entre nous dans son unicité et sans condition et qu'à travers cet accueil des forces se dégagent qui lui permettent de devenir ce qu'il lui est possible d'être.

Travail:

Médite sur tout cela!



**Boff, L.,**

- *François d'Assise. Force et tendresse. Une lecture à partir des pauvres*, Cerf, Paris 1986.
- *Plaidoyer pour la paix. Une nouvelle lecture de la prière de saint François*, Fides, Montréal 2002.

Chaunu, P.,

Leçons pour la paix, Cerf, Paris 2006.

Coll.,

Instruments de paix. Documents franciscains sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création, EF, Paris 2000.

- « *Retour à la guerre juste ?* », *Concilium* 290 (2001).

Femme de Paix.

Claire d'Assise, CD-ROM / DVD-ROM interactif, Psalmos, Freiburg (Allemagne) 2003, cf. www.psalmos.org

Nerburn, K.,

Fais de moi un instrument de ta paix. Vivre la prière de François d'Assise, Bellarmin, Montréal 2001.

Petit, J.-F.,

Assise, capitale de la paix, Lethielleux, Paris 2002.

Renoux, C.,

La prière pour la paix attribuée à saint François : une énigme à résoudre, EF, Paris 2001.

Riccardi, A.,

La paix préventive : raisons d'espérer dans un monde de conflits, Salvator, Paris 2005.

Les cahiers d'Évangile aujourd'hui :

- « *Quelle paix pour les peuples ?* », 119 (1983).
- « *Au rendez-vous d'Assise* », 142 (1989).
- « *Dans la violence* », 193 (2002).

Les articles dans Évangile aujourd'hui :**Robinot, L.,**

« *Les chemins de la paix selon François d'Assise* », EA 86 (1975), 39-51.

Guillon, G.,

« *Si tu veux la paix, donne à manger à ton frère ou de l'actualité du Loup de Gubbio* », EA 120 (1983), 44-53.

Hubaut, M.,

« *Un pacificateur nommé François* », EA 119 (1984), 12-20.

Leclerc, Éloi,

« *François d'Assise, homme de paix* », EA 140 (1988), 41-52.



Table des illustrations

Page titre :

Saint François. Statue de F. Luigi Sapia
OFMConv, 1925. Basilique de Saint François
à Assise.

Page de garde :

Photo de Marion Küstenmacher.

P. 3 : Tiré de: le livre de la chasse de Gaston
Phébus, Bibliothèque Nationale, Paris.

P. 4 : Tiré de: Franziskaner Mission, 3/97, Photo:
S. Salgado.

P. 5 : «Paz» - «Paix». Tiré de: ADVENIAT,
Dokumente/Projekt 32, 1987.

P. 6 et 7 :

Quatre illustrations de Robert Wyß.

P. 8 : Des religieux protestent à Francfort devant
une banque. Tiré de: Dienender Glaube,
11/94, Photo: KNA-Bild.

P. 10, colonne à gauche:

Tiré de: Kontraste, 1/92.

P. 10, colonne à droite:

François reçoit les stigmates du Seigneur
(le 17 septembre 1224). Fresque de Pietro
Lorenzetti, vers 1320, Église inférieure Saint
François à Assise.

P. 12 : Tiré de: Kontraste, 1/95.

P. 13 : Le loup de Gubbio. Dessin tiré de La
Franceschina, 1929.

P. 14 : Tiré de: Das Zeichen, 4/89, Photo: M.
Kohler.

P. 15 : Tiré de: Schriften zum II. Welternährungs-
kongreß 1970/4.

P. 16 : Tiré de: Alle Welt, 9/10/91, Photo:
Radtke-Present.

P. 18 : Copie d'une gravure de Claudia
Nietsch-Ochs, Augsburg.

P. 30 : Batik provenant du Brésil. Photo: Mabel
Moyano, Argentine.



Épilogue



l'époque de la paix

Celui
qui veut provoquer un dialogue
doit s'abaisser
se répugner
s'oublier
se tourner
et se pencher vers les autres

ne doit rien posséder
ne doit pas être possessif

donner seulement
peu de directives
le mieux est d'en donner aucune
proposer occasionnellement
des recommandations
et avec prudence
et sans être vu y maintenir
la main dans l'ombre

penser autrement
sans être compris

ne pas jouer à l'adulte
ne pas ressentir directement
une faute comme une honte
permettre les erreurs
cependant avoir
le droit de se faire des soucis



découvrir le chagrin
et le partager
s'éduquer mutuellement
se prendre mutuellement
au sérieux
manger et boire ensemble

promouvoir la fantaisie
cultiver l'impatience
supporter la révolte

être triste ensemble

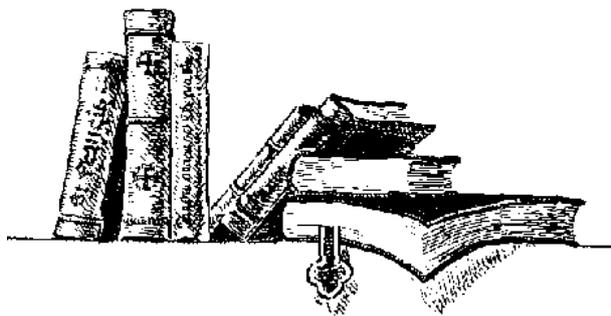
ne pas toujours tout connaître
le mieux est de ne rien connaître
mais plutôt consoler
partager l'embarras
produire la chaleur
laisser découvrir les unions
amour...

Hanns Dieter Hüsch



Table des abréviations et des sigles utilisés pour les écrits et les documents franciscains

1 C	Thomas de Celano Vita I
1 et 2 LFid	Lettres à tous les Fidèles
1Reg	Première Règle
2 C	Thomas de Celano Vita II
2 Reg	Deuxième Règle
LCle	Lettre aux clercs
3 C	Thomas de Celano Traité des miracles
3 S	Légende des trois compagnons
LOrd	Lettre à tout l'Ordre
LMin	Lettre à un Ministre
LChe	Lettre aux chefs des peuples
LCust	Lettre aux Custodes
LLéon	Lettre à frère Léon
LAnt	Billet à S. Antoine de Padoue
1 LAg	Lettre 1 à Agnès de Prague
2 LAg	Lettre 2 à Agnès de Prague
3 LAg	Lettre 3 à Agnès de Prague
4 LAg	Lettre 4 à Agnès de Prague
AgCl	Lettre d'Agnès
Adm	Admonitions
AP	Anonyme de Pérouse
BLéon	Bénédition à frère Léon
BC	Bulle de canonisation
BCI	Bénédition de Claire
BonCl	Lettre de Bonaventure
CSol	Cantique de frère Soleil
Com	Sacrum commercium
Csd	Considérations sur les stigmates
LEr	Lettre à Ermentrude de Bruges
RegErm	Règle pour les ermitages
ExhLD	Exhortation à la louange de Dieu



Fior	Fioretti
HCl	Lettre du Cardinal Hugolin
HO	Historia Occidentalis
LD	Louange de Dieu pour frère Léon
LH	Louanges pour toutes les heures
LM	Saint Bonaventure, Legenda major
Lm	Saint Bonaventure, Legenda minor
LP	Légende antique de Pérouse
Ps	Officium Passionis
Pat	Notre Père paraphrasé
Pr	Procès de canonisation
PCru	Prière devant le crucifix à Saint-Damien
RegCl	Règle de sainte Claire
SB	Sermons de saint Bonaventure
SalM	Salutation à la Vierge Marie
Sp	Miroir de perfection (Speculum Perfectionis)
SalV	Salutations des Vertus
TestCl	Testament de Claire
Test	Testament
Test Si	Testament de Sienne
VCl	Thomas de Celano -Vie de Ste Claire.

Les documents de Vatican II les plus importants

Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations, messages. Textes français et latin, tables bibliques et analytiques et index des sources, Editions du Centurion, Paris 1967.

- **Lumen gentium** (LG), Constitution dogmatique sur l'Église.
- **Unitatis redintegratio** (UR), Décret sur l'œcuménisme.
- **Nostra aetate** (NA), Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes.
- **Dei Verbum** (DV), Constitution dogmatique sur la Révélation divine.
- **Dignitatis humanae** (DH), Déclaration sur la liberté religieuse.
- **Gaudium et spes** (GS), Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps.
- **Ad gentes** (AG), Décret sur l'activité missionnaire de l'Église.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église